

SYNTHESE

“DIDA”

Evaluation d'une démarche territoriale

Novembre 2025

Domitille HAMARD, Marie
LEPLAIDEUR (Groupe Pluricité)



terres de
Lorraine
LE PAYS COOPÉRATIVE



C'est quoi ?

- Le fruit d'une **réflexion collective** associant des professionnels, des bénévoles, des élus, des citoyens et des personnes concernées du Pays Terre de Lorraine désireux de repenser la lutte contre la précarité alimentaire en s'appuyant sur le rapport d'ATD Quart Monde « Se nourrir quand on est pauvre » (2016)
- Un engagement à **garantir un accès à l'alimentation digne, durable et de qualité pour tous**, en refusant de considérer l'aide alimentaire distributive comme solution durable aux situations d'insécurité alimentaire en France
- Une **approche plus globale de la précarité alimentaire** qui touche l'ensemble des conditions de vie pour comprendre et agir sur ses multiples facettes
- Une **démarche territoriale** qui place la participation des personnes concernées au cœur de l'action



Une logique d'action ...

Des actions concrètes

- Un collectif d'acheteurs pour des achats alimentaires élémentaires « **Emplettes & Cagettes** » créé en 2019
- Un réseau de jardins nourricier, fournisseur de légumes et créateur de lien social
- Une **pièce de théâtre** « Les Mots de la Faim », pour interroger la société sur l'accès à une alimentation digne
- Des « **Labos Cap** », espaces de co-construction de solutions et propositions concrètes
- Un travail collectif sur l'urgence de l'aide alimentaire **Grain de Sel**
- Un projet d'observatoire de l'accès à l'alimentation sur le territoire du Pays et le département de Meurthe et Moselle

Des objectifs communs

- Partir de l'**expérience des personnes** en situation de précarité alimentaire et créer les conditions favorables à leur participation active dans la co-construction des solutions
- Mobiliser et rassembler les acteurs du territoire**, notamment à travers des démarches collectives et inclusives pour renforcer le tissu social
- Expérimenter et promouvoir des projets/actions** répondant à ces principes
- Être **force de proposition** pour orienter les politiques publiques, à l'échelle territoriale et nationale, afin de faire évoluer les pratiques et dispositifs en place

Des chiffres clés



442 familles adhérentes au collectif Emplettes & Cagettes fin 2024

250 participants aux 9 Labos Cap thématiques organisés entre 2021 et 2024

161 jardiniers qui se retrouvent sur les 9 jardins nourriciers actifs

11 des 13 comédiens amateurs de la pièce « Les Mots de la Faim » ont connu la précarité

L'évaluation de la démarche :

Un regard porté sur 9 ans de déploiement



Pour quoi faire ?



Mesurer, apprécier et rendre compte des effets produits par la démarche depuis sa mise en œuvre, sur les participants et au-delà

« Et demain on fait quoi ? Maintenant qu'on a fait tout ça, qu'est-ce que ça va devenir ? »

Extrait d'entretien avec une personne concernée

Nourrir une réflexion sur son futur, sa gouvernance et ses conditions de pérennisation et d'essaimage

« Qu'est ce qu'on a changé, collectivement ? Sur les manières de faire, de voir et d'appréhender les situations de précarité alimentaire ? Et puis pour les personnes concernées aussi, et surtout. »

Extrait d'entretien avec le Pays Terre de Lorraine



Comment ?

Pour répondre à ces interrogations, **plusieurs temps forts et modalités de consultation** des parties prenantes



Bilan de la collecte

146 réponses à l'enquête dont **36 personnes concernées**, **63 bénévoles et professionnels** et **47 structures**

4 sessions d'observation et d'échange avec les participants sur les Jardins Nourriciers et Emplette & Cagette

32 personnes consultées dans le cadre d'un entretien qualitatif semi-directif

28 participants aux ateliers territoriaux *élus locaux, PTDL, acteurs sociaux, bénévoles DiDA, bénévoles de l'aide alimentaire, collectivités, acteurs culturels*

Phase 1 : Le lancement

Janvier 2025

Familiarisation avec la démarche et son assise théorique/ empirique, co-construction du référentiel d'analyse avec le comité multipartenarial, premiers entretiens exploratoires avec la « mémoire » de la démarche

Phase 3 : L'analyse

Juin > Juillet 2025

Croisement de toutes les données recueillies, rédaction du rapport d'évaluation et présentation collective des constats et enseignements

Phase 2 : La collecte

Février > Mai 2025

- Déploiement de **3 enquêtes par questionnaires** auprès des personnes concernées par la précarité, des bénévoles des actions et des structures partenaires du territoire
- **Observation participante et non participante** sur des actions phares de la démarche
- Animation de **2 ateliers collectifs** multi acteurs sur le territoire
- Conduite d'une série d'**entretiens approfondis** avec les partenaires institutionnels

Phase 4 : La restitution

Septembre > octobre 2025

Ecriture des pistes de travail pour la suite de la DiDA, restitution élargie des résultats de l'évaluation

LES ENSEIGNEMENTS

Le regard des personnes concernées

3

« Et à la fin, on mange bien! »

Le pari réussi d'un accès facilité à une alimentation plus saine, locale et abordable

L'évaluation montre que la DiDA améliore concrètement l'alimentation des participants en leur offrant une alternative crédible aux circuits traditionnels

- ✓ **Plus saine, locale et de saison**: des fruits, légumes et produits frais de qualité, issus du territoire, cultivés dans les jardins et/ou proposés via Emplettes & Cagettes
- ✓ **Abordable** : un accès à moindre coût grâce aux jardins, et une modulation des prix via le collectif d'acheteurs, adaptée aux ressources des ménages

Résultat : un panier alimentaire hebdomadaire effectivement plus qualitatif chez les participants depuis qu'ils prennent part à la DiDA.

« On a des carottes et le sourire »

Quand la DiDA agit aussi sur la santé et le bien-être des personnes concernées

La démarche a un impact tangible sur la santé physique et psychique des participants interrogées dans le cadre de l'évaluation :

- ✓ Un **meilleur équilibre alimentaire**
- ✓ Un effet apaisant sur le **stress**
- ✓ Une participation qui **(re)met en mouvement** : jardiner, récolter, gérer les distributions, ...
- ✓ Des **liens sociaux renforcés**, une diminution de l'isolement
- ✓ Un **effet positif sur le moral**, une confiance en soi et en l'avenir qui s'améliorer

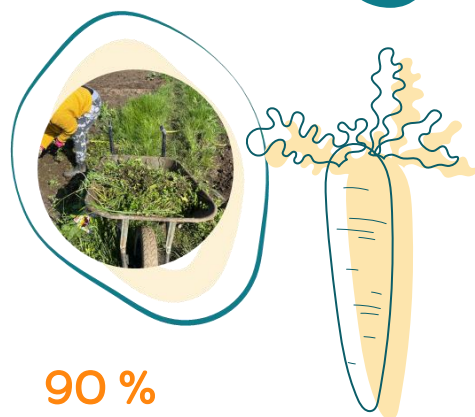
Résultat : des participants qui affirment se sentir mieux, et qui retrouvent des repères structurants dans leur quotidien.

« Solidarité et circuit-court : réaliste ? »

Un modèle alternatif crédible ... mais encore fragile

Malgré des apports, évidents, l'évaluation pointe quelques limites de la démarche à bien considérer pour la pérennisation du modèle DiDA :

- **Une couverture partielle des besoins alimentaires**: les alternatives travaillées sur le territoire ne peuvent à elles seules satisfaire l'ensemble des besoins (saisonnalité, non-exhaustivité des produits proposés, fréquence, limites financières...)
- Des **producteurs locaux qui font face à de fortes contraintes avec des marges de manœuvres économiques limitées** : concilier accessibilité sociale des prix et viabilité agricole reste un défi.



90 %

Des personnes concernées interrogées ont constaté une amélioration de leur accès à une alimentation de qualité et durable dans le temps

46 %

Des personnes concernées interrogées affirment avoir découvert de nouveaux produits ou recette, 32 % prennent davantage de plaisir à cuisiner

93 %

affirment que participer à la DiDA a contribué à réduire le stress et les inquiétudes par rapport à l'alimentation, 86 % ressentent un mieux-être directement lié aux actions de la DiDA

61 %

Des personnes concernées interrogées estiment que la DiDA leur a permis de faire de nouvelles rencontres et de tisser des liens.

“

« Moi ça m'a donné envie que mon gamin, il mange correctement [...] Ce que j'aime bien c'est qu'on ne nous dit pas 'tiens prends ça' mais qu'on nous a appris à faire pousser des légumes et qu'on mange ce qu'on a voulu mettre dans le jardin »

LES ENSEIGNEMENTS

Le regard des personnes concernées



« On ne juge pas, on jardine »

La lutte contre la précarité alimentaire repensée, plus digne, locale et participative

D'après les personnes concernées, la DiDA transforme radicalement la lutte contre la précarité alimentaire en étant :

- ✓ **Moins descendante** : les personnes concernées choisissent, cultivent, distribuent, évaluent – elles sont actrices à chaque étape et non « bénéficiaires ».
- ✓ **Plus locale** : des liens renforcés avec la production locale, leurs contraintes et leurs savoir-faire, une valorisation du circuit-court.

Résultat : une solidarité alimentaire qui valorise les personnes et les territoires, un nouveau rapport à l'alimentation instauré

« C'est pas parce qu'on est pauvre qu'on n'a rien à dire »

Une gouvernance inclusive, qui valorise l'expérience des personnes concernées

La DiDA s'appuie sur un modèle participatif ambitieux, qui a démontré sa valeur-ajoutée sur plusieurs aspects :

- ✓ Une **implication à toutes les étapes** : conception, mise en œuvre, animation, évaluation (Labos CAP, comité multipartenarial, jardins, collectifs d'acheteurs, pièce de théâtre...)
- ✓ Des **formes d'engagement variées et accessibles** : chacun peut contribuer selon ses envies et ses capacités, dans des espaces concrets et collectifs
- ✓ Une **reconnaissance des savoirs d'usage** : les participants se sentent légitimes pour proposer, décider et agir
- ✓ Des **effets positifs sur l'estime de soi** : utilité retrouvée, prise de responsabilité, confiance renforcée

Un modèle inspirant mais exigeant, à consolider dans le temps

Pour maintenir et élargir cette dynamique, plusieurs défis sont à relever pour la DiDA et ses acteurs :

- Une participation aujourd'hui concentrée sur **un noyau de personnes très engagées et disponibles** chez qui les effets sont les plus visibles
- **Des conditions d'implication inégalement réunies** : disponibilité, mobilité, stabilité émotionnelle ou équipement peuvent freiner la participation, notamment celles des plus éloignés
- Un **besoin de reconnaissance et de soutien institutionnel** pour pérenniser cette gouvernance participative dans la durée
- Une **articulation à renforcer avec d'autres champs de l'action sociale** pour des retombées plus larges

« Quand je repense à comment j'étais il y a 5 ans, je ne sortais plus de chez moi, j'étais complètement isolée. Aujourd'hui je vais 2 fois au jardin par semaine, je suis à Emplettes & Cagettes [...] Aujourd'hui je parle en public, avant je n'aurais jamais osé. [...] Mais ma question c'est si l'une de nous s'arrête ? Qui va prendre la suite ? »



67 %

Des participants déclarent avoir un rôle plus actif dans les décisions et actions locale (principalement des bénévoles de Emplettes et Cagettes)

68 %

Des personnes concernées interrogées affirment avoir développé de nouvelles compétences grâce à leur participation à la DiDA.

78 %

Des personnes concernées interrogées estiment que participer à ces actions a un impact positif sur d'autres aspects de la vie quotidienne (accès aux droits et démarche administratives)

50 %

Des répondants à l'enquête ont participé à plusieurs Labos Cap



LES ENSEIGNEMENTS

Le regard des bénévoles et des professionnels

« Ça me bouscule dans mes pratiques »

Une évolution progressive des pratiques des professionnels et des bénévoles engagés dans la lutte contre la précarité.

Les Labos Cap sont largement reconnus par les personnes rencontrées comme un outil efficace de sensibilisation et de lutte contre les préjugés. Ces espaces de rencontres et de mixité sociale :

- ✓ **Permettent une confrontation bienveillante** des points de vue et un croisement des savoirs
- ✓ **Contribuent à faire évoluer les postures**
- ✓ **Renforcent la compréhension des réalités vécues** par les personnes concernées, et favorisent la sensibilisation transversale aux enjeux de la précarité alimentaire
- ✓ **Inspirent des pratiques plus inclusives** dans les projets collectifs.

« Avant, on était chacun dans notre coin »

Une palette d'outils étoffée et diversifiée à destination de l'ensemble de l'écosystème territorial.

Selon l'évaluation, les différents projets émergeant à la DiDA ont permis :

- ✓ **De diversifier la palette d'outils** à disposition des acteurs sociaux du territoire
- ✓ **D'améliorer la lisibilité et la visibilité de l'ensemble des ressources** de lutte contre la précarité alimentaire (Grain de Sel, Alisol...) existantes sur le territoire, les rendant plus accessibles au plus grand nombre.

« Ce sont des gens qui montent sur scène, qui crachent des trucs qui ne sont pas simples à vivre, pas simple à entendre »

Des canaux artistiques mobilisés et reconnus pour sensibiliser à grande échelle (théâtre, film).

Les projets *Les Mots de la Faim* et *Et maintenant on fait quoi ?* incarnent la dynamique de la DiDA en mobilisant l'art et la parole citoyenne pour questionner la précarité alimentaire. En donnant voix aux personnes concernées, ils ont :

- ✓ **Suscité les débats** et actions concrètes
- ✓ **Offert une forte visibilité à la démarche**, sur le territoire de Pays Terre de Lorraine et au-delà

Résultat : des projets qui ont contribué à la transformation des représentations et à la promotion de la dignité et du pouvoir d'agir des publics accompagnés.

Des témoignages de changement de perception plus global quant à la lutte contre la précarité alimentaire

93 %

Des bénévoles et professionnels répondant déclarent valoriser davantage les compétences des personnes.

80 %

Des bénévoles et professionnels répondant à l'enquête indiquent avoir changé de regard sur le vécu des personnes en situation de précarité, et faire plus attention à leur vocabulaire

98 %

Des bénévoles et professionnels répondant se sentent aujourd'hui davantage sensibilisés à l'écoute et au respect des personnes concernées

83 %

Des répondant-es bénévoles et professionnels disent mobiliser les actions de la DiDA dans leurs accompagnements, qu'il s'agisse d'orientations vers les Jardins Nourriciers, Emplettes & Cagettes, ou d'autres initiatives territoriales.

”

« Au niveau du travail social, ce sont des méthodes où on est très peu habitué à fonctionner comme ça, ça vient percuter des pratiques professionnelles ».

LES ENSEIGNEMENTS

Le regard des structures partenaires



« Ça nous questionne, ça nous challenge... Il y a une manière différente de fonctionner avec le public »

Les structures du territoire ayant répondu à l'enquête témoignent également de leur implication au sein de la DiDA.

- ✓ 59 % des structures (ayant répondu à l'enquête) **participent à des actions de la DiDA**
- ✓ 44 % des structures (ayant répondu à l'enquête) **ont été impliquées dès son lancement**
- ✓ 58 % des structures (ayant répondu à l'enquête) **ont signé la charte**, marquant ainsi leur engagement institutionnel

Par ailleurs, les entretiens réalisés mettent en évidence plusieurs initiatives visant à diffuser les principes de la DiDA.

Résultats : des structures sensibilisées, qui se sont approprié les principes de la DiDA et qui témoignent de la volonté de les déployer plus largement dans le département, au sein des antennes comme auprès des professionnels de terrain.

Un consensus fort autour d'une évolution des pratiques d'écoute et de prise en compte des personnes concernées à l'échelle des structures

Ces mêmes structures s'accordent largement sur les changements de posture et l'évolution de leurs pratiques depuis leur participation, directe ou indirecte, à la DiDA.

- ✓ 98 % d'entre elles se disent aujourd'hui **plus sensibilisées** à l'importance du "faire AVEC" les personnes concernées
- ✓ 98 % déclarent être **plus attentives au respect, à l'écoute et à la prise en compte des besoins** des publics

98 %

Des structures répondant à l'enquête affirment **être plus sensibilisées à l'importance du "faire AVEC" les personnes concernées**

87 %

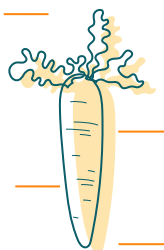
Des structures répondant à l'enquête estiment avoir **adapté leurs pratiques pour une approche moins stigmatisante et plus respectueuses** des personnes concernées



« Il y a une manière différente de fonctionner avec le public, il y a de l'audace dans les projets (passer par le théâtre...), ils sont novateurs. Mais ils ne sont pas novateurs pour être novateurs : ils partent de ce que les gens disent et de ce qu'ils ont envie de faire. C'est vraiment l'idée de sortir des cases et de fonctionner autrement (...). Ils cassent un peu les protocoles, les barrières, tout le monde est au même niveau pour prendre les décisions (...) de voir que c'est possible, on se dit qu'on peut le faire aussi »

98 %

Des structures répondant à l'enquête déclarent être **plus attentives au respect, à l'écoute et à la prise en compte des besoins** des publics



82%

Des structures répondant à cette question déclarent avoir **adapté leurs orientations stratégiques pour prendre en compte les valeurs de la DiDA** dans la lutte contre la précarité alimentaire

Mais un effet transformateur de la DiDA encore partiel, qui s'inscrit dans le temps long...

- ✓ 55% des structures n'ont pas passé le cap de **l'expérimentation de nouvelles manières de faire**, malgré leur proximité avec la démarche de la DiDA
- ✓ Les différents interlocuteurs rencontrés rappellent que **l'évolution des pratiques est un travail de longue haleine**, qui prend socle dans les pratiques des professionnels, et ne peut être « décidée » de manière top-down

LES ENSEIGNEMENTS



Un plaidoyer qui pénètre progressivement dans les territoires et à l'échelle nationale

Des effets encore partiels sur l'évolution de la filière de solidarité et sur les modes d'agir auprès des publics vulnérables

Une évolution de la culture territoriale autour de la solidarité et de la coopération.

- ✓ **La DiDA a favorisé des rapprochements inédits** entre acteurs du social, de la culture, de l'agriculture et de l'alimentation
- ✓ **Cette dynamique a renforcé l'interconnaissance et la coopération** : 89 % des structures déclarent mieux connaître les acteurs de leur territoire et 66 % avoir noué de nouveaux partenariats, principalement entre associations

Mais des effets sur la structuration de la filière alimentaire solidaire qui restent partiels.

- ✓ **L'implication des producteurs et des associations d'aide alimentaire est inégale**, freinée par des logiques économiques ou organisationnelles différentes
- ✓ **Des avancées sont néanmoins perceptibles** grâce à des projets concrets (Emplettes & Cagettes, Grain de Sel, PAT 54, plateforme alimentaire solidaire) qui créent des ponts entre production locale et aide alimentaire
- ✓ **La mobilisation des communes apparaît également hétérogène** : quelques communes moteurs (Toul, Neuves-Maisons...), d'autres qui manifestent un intérêt notamment via les jardins partagés mais encore de nombreuses qui se situent plus en retrait.

« On ne couvre pas tout le territoire avec les jardins ! Il reste des communes à embarquer »

« Ça fait tache d'huile, ça met en transversal, ça éclaire les élus »



Le portage de la DiDA par le Pays Terres de Lorraine a permis d'élever les initiatives locales à une échelle territoriale pertinente, favorisant la diffusion d'une culture de solidarité et de coopération intercommunale, dans et en dehors du territoire.

« C'est une histoire qui infuse (...) et une parole mise à l'honneur »

- ✓ **Un rôle d'« ensembleur » du Pays**, qui a su fédérer communes, intercommunalités et partenaires institutionnels autour d'une vision partagée de la justice alimentaire
- ✓ **Une forte reconnaissance de la transversalité et de l'ancrage local du Pays**, qui a donné à la DiDA une visibilité départementale, notamment à travers sa participation au PAT 54 et aux programmes Mieux Manger pour Tous et TETRAA
- ✓ **Un essaimage d'initiatives emblématiques** (Labos CAP, Jardins nourriciers, Emplettes & Cagettes) vers d'autres territoires, dont le Grand Nancy et le Sud Meurthe-et-Mosellan

Résultat: La DiDA s'impose comme un laboratoire territorial de la justice alimentaire, inspirant d'autres collectivités à repenser leurs modes d'action. Toutefois, **l'essaimage reste inégal** et appelle à **renforcer la capitalisation et l'accompagnement** des territoires souhaitant s'en emparer.

La DiDA est reconnue pour sa capacité à faire entendre la voix des personnes concernées dans les espaces nationaux de décision.

Cette reconnaissance s'appuie sur :

- ✓ **La présence, au sein de la DiDA, de personnes « propulseuses » de réflexion sur la justice alimentaire**, devenues des référents pour les acteurs institutionnels (notamment au sein du COCOLUMA)
- ✓ **La richesse des productions capitalisées et diffusées au niveau national** — rapports, ouvrages, synthèses, ou encore créations théâtrales — qui contribuent à faire vivre et rayonner la démarche.



Synthèse de l'évaluation de la DiDA
© Tous droits réservés